

Les femmes, la prévention des catastrophes et le développement durable¹

"Dans les plus petites îles de Micronésie, pratiquement inaccessibles si ce n'est par la mer, le fonctionnement de la société repose sur un partage très net des rôles entre les sexes. D'une manière générale, les hommes s'occupent de tout ce qui touche à la mer et les femmes de toutes les activités exercées sur la terre ferme ou dans le lagon. Cette répartition des tâches quotidiennes se retrouve dans l'organisation des préparatifs face à l'imminence d'un risque naturel : par exemple, avant l'arrivée d'un typhon, les hommes amarrent les embarcations, les installations et le matériel nécessaires à la pêche tandis que les femmes élaguent la végétation, haubanent les bananiers, constituent des réserves d'eau et de nourriture et rassemblent les familles dans un abri collectif. Après la tempête, les hommes réparent les structures, les femmes et les enfants remettent en état les palmiers qui peuvent l'être et récupèrent ce qu'ils peuvent comme nourriture, et les femmes confectionnent le chaume et replantent les jardins." (Cheryl Anderson, Institut de recherche scientifique de l'Université de Hawaï)

Cet article n'est pas l'histoire d'une "superwoman" aux prises avec une tempête tropicale ou sauvant un village d'une inondation. À l'inverse, ce n'est pas non plus l'histoire d'une pauvre femme désarmée luttant contre les éléments déchaînés. Cette histoire nous suggère et nous permet d'espérer à la fois que l'homme et la femme sont les membres d'une même société, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'ils aient les mêmes droits, le même accès à l'éducation et les mêmes possibilités, que ce soit en temps "normal" ou en situation de crise. Quelques exemples pris en Amérique centrale, en Inde et dans le Pacifique nous montrent comment des initiatives féminines ont pu faire progresser les choses. Par contre, plusieurs études confirment que les catastrophes touchent généralement les femmes beaucoup plus durement que les hommes et aussi que leur sort est moins enviable au début de la phase de remise en état. C'est pourquoi les besoins particuliers des femmes doivent être pris en compte dès la conception des politiques et mesures de prévention des catastrophes.

Les politiques et mesure de prévention des catastrophes doivent poursuivre un objectif double : permettre aux sociétés de faire face aux catastrophes naturelles et faire en sorte que les efforts de développement les rendent moins vulnérables. Un développement durable est inconcevable sans une prise en

compte, dans la planification et la vie de tous les jours, d'une évaluation des risques de toutes sortes. La prévention des catastrophes est un problème qui concerne les hommes comme les femmes. L'ampleur d'une catastrophe étant souvent fonction du contexte politique, économique ou socioculturel, l'intégration de la composante féminine dans les politiques et mesures de prévention des catastrophes revient à définir la place respective de l'homme et de la femme dans la société. On peut de la sorte mieux cerner, non seulement les différences et les similitudes de l'impact d'une catastrophe sur chaque sexe, mais aussi les moyens de contribuer à la prévention des catastrophes.

En d'autres termes, une bonne compréhension des schémas culturels conditionnant l'existence des femmes et des hommes s'impose aussi. Il faut prendre en considération les besoins, les rôles et le poids de chaque sexe dans la société. En général, l'homme est considéré comme le principal soutien de famille tandis que l'activité économique de la femme est moins visible, même si elle est souvent le pilier de l'économie familiale. C'est principalement la femme qui a la charge des enfants, des personnes âgées, des handicapés et des malades qui, du fait d'une mobilité réduite, sont souvent plus exposés lors d'une catastrophe. Les contraintes et vulnérabilités liées aux fonctions de reproduction de la femme doivent

1

¹ Article préparé par le Secrétariat interinstitutions de la Stratégie internationale de prévention des catastrophes (UN/SIPC), à Genève. Ce dernier a collaboré, au sein des Nations Unies, avec la Division de la promotion de la femme pour l'organisation de la réunion d'experts sur la gestion de l'environnement et la prévention des catastrophes naturelles vues sous un angle féminin, qui s'est tenue à Ankara, Turquie, du 6 au 9 novembre 2001. Cette réunion fut précédée, en octobre 2001, d'un débat en ligne fructueux animé par Elaine Enarson, expert en la matière. Beaucoup d'arguments et d'exemples repris dans le présent article s'inspirent d'idées et d'expériences formulées pendant le débat en ligne et la réunion d'experts ainsi que d'un rapport préparé par le Secrétariat de la SIPC en vue de la réunion de la Commission du statut de la femme du 6 mars 2002.

être prises en considération en cas de catastrophe, de même que le degré de participation des hommes et des femmes au processus de décision afférent aux situations de crise, que ce soit au niveau de la famille, de la communauté ou du pays tout entier.

Accroissement de l'impact des catastrophes naturelles

Les catastrophes naturelles qui se sont succédées ces 10 dernières années, qu'il s'agisse de tremblements de terre, de glissements de terrain, de sécheresses, d'inondations, de tempêtes et orages tropicaux, d'incendies ou d'éruptions volcaniques, ont fait de nombreuses victimes et causé beaucoup de dégâts, que ce soit aux particuliers, aux infrastructures publiques ou à l'environnement. D'après le secteur de la réassurance, au cours des 40 dernières années, les pertes économiques ont plus que décuplé tous les 10 ans. Quant aux pertes occasionnées par des catastrophes liées à l'eau, elles sont plus lourdes encore, certaines statistiques montrant que 80 à 90 % des pertes sont causées par des inondations.²

2 Sur le terrain, la situation montre qu'en général, les femmes subissent davantage que les hommes les conséquences des catastrophes naturelles.³ Les pertes en vies humaines sont plus nombreuses chez les hommes, ce qui s'explique en partie par l'utilisation de machines dangereuses lors des opérations de secours et pendant la reconstruction. En revanche, les femmes représentaient une part disproportionnée des 120000 morts causés par le cyclone qui a ravagé le Bangladesh en 1991 parce que le poids des traditions restreint leurs possibilités d'accès aux avis de tempête et aux abris.

La structure des relations entre les sexes s'inscrit dans le contexte social et culturel dont dépend l'aptitude d'une communauté à anticiper une catastrophe, s'y préparer, y survivre et s'en remettre. La réinstallation des populations a souvent conduit à diviser des familles dont les membres les plus âgés et les plus vulnérables se retrouvent privés du soutien de leurs proches. Alors que la disparition de l'espace réservé à l'activité de la femme au domicile, de ses stocks et de son matériel peut compromettre gravement l'économie domestique, il est rare que ce fait soit pris en compte.

En Amérique centrale, dans les campagnes et dans les villes touchées en 1998 par l'ouragan *Mitch*, on a relevé une très nette progression du nombre de ménages dirigés par des femmes, qui a doublé dans certains cas. Un an après la catastrophe, le personnel

"La capacité de résistance des sociétés humaines aux catastrophes dépend en premier lieu de leurs forces et de leurs faiblesses internes, à savoir le niveau de développement social, économique et culturel et les carences en la matière. Les facultés de résistance diffèrent suivant la classe sociale, le sexe, l'âge et l'origine (indigène ou non) des communautés concernées." (Sálvano Briceño, Directeur, UN/SIPC)

humanitaire hondurien estimait que dans la moitié des ménages dont il s'occupait, le chef de famille était une femme; au Nicaragua, la proportion était de 40 %.⁴

Les femmes, agents du changement

Pourtant les femmes ne sont pas uniquement des victimes, elles sont aussi des agents de changement. Par ailleurs, les hommes et femmes peuvent collaborer pour identifier les menaces qui pèsent sur leurs foyers et leurs moyens de subsistance et bâtir des communautés plus sûres. Quelques exemples permettront d'illustrer les possibilités qui s'offrent.

Modèle d'évaluation des risques spécifiques à chaque sexe aux Caraïbes⁵

En République dominicaine et à Sainte-Lucie, des mouvements associatifs de femmes ont participé à un projet exploratoire visant à répertorier les risques qu'en courent leurs communautés, y compris ceux qui sont le lot quotidien des femmes à faible revenu ainsi que les ouragans, les glissements de terrain et les incendies auxquels elles sont exposées. Après une formation de base aux méthodes de recherche, elles ont réalisé des interviews et des reportages photos, enregistré des biographies et dressé une cartographie des risques qui leur a permis d'évaluer leurs propres atouts ainsi que les dangers auxquels elles doivent faire face. Ces informations ont ensuite servi à établir des profils de vulnérabilité collective qui serviront aux dirigeants des communautés ainsi qu'aux responsables des services d'urgence locaux. Des conseils pratiques ont ensuite été publiés pour aider les associations de femmes et autres mouvements associatifs à conduire leurs projets de recherche et d'action collective sur l'évaluation des

² Le chiffre serait plus élevé si étaient prises en compte les conséquences de beaucoup de petites catastrophes localisées qui ne sont généralement pas répertoriées.

³ Il n'existe pas de données systématiques classées selon le sexe.

⁴ Patricia Delaney et Elizabeth Shrader, 2000: *Gender and Post-disaster Reconstruction : the case of Hurricane Mitch in Honduras and Nicaragua*.

⁵ E. Enarson, Lourdes Meyreles, Betty Hearn Morrow, Audrey Mullings et Judith Soares : *Working With Women at Risk : Practical Guidelines for Assessing Local Disaster Risk* (www.fiu.edu/~lsbr)

Les femmes indiennes qui ont ... tout perdu, y compris les économies d'une vie, à la suite d'une succession d'inondations liées aux moussons ... n'ont toujours pas compensé leurs pertes, même après plusieurs dizaines d'années, ce qui a eu pour effet d'affaiblir leur situation familiale. Les enfants (garçons et filles) ont abandonné l'école et les jeunes filles dont les familles ont perdu leurs économies ainsi que les bijoux ... qui devaient constituer leur dot n'ont pas pu se marier ou ont dû retarder leur mariage, ce qui a des conséquences graves pour leur statut social, leur état psychologique et leur survie." (Madhavi Ariyabandu, directeur du programme de prévention des catastrophes du Groupe pour le développement des technologies intermédiaires en Asie du Sud (ONG basée au Sri Lanka)).

risques. Ce modèle est actuellement testé au Salvador et en République dominicaine et sera adapté en fonction des résultats.

Limiter les risques pour les femmes et tirer parti de la conjoncture favorable qui a suivi l'ouragan Mitch

Plusieurs études montrent que, partout dans le monde, la montée de la violence contre les femmes est souvent un effet secondaire du stress consécutif à une catastrophe. L'ONG *Puntos de Encuentro*, particulièrement active après le passage de l'ouragan *Mitch* au Nicaragua, a réalisé une vaste enquête auprès des ménages, participé à un audit social, lancé des programmes d'éducation et organisé des séminaires sur les femmes et la reconstruction. Afin de prévenir les violences dont les femmes pourraient être l'objet par la suite, *Puntos de Encuentro* a inclus des cours de prévention de la violence dans ses programmes de reconstruction. Avec le concours de divers médias, elle a mis sur pied une campagne d'éducation communautaire dont le message est : "La violence contre les femmes est une catastrophe que les hommes peuvent empêcher". Un observateur en parle en ces termes :

On voit bien à l'expression des participants que ce séminaire leur permet non seulement de surmonter les difficultés émotionnelles liées au stress post-traumatique, mais aussi de réfléchir à la nécessité de transformer les rôles de chaque sexe dans la collectivité.

Comme d'autres ONG et associations de femmes, *Puntos de Encuentro* a été très active dans l'organisation des secours et la reconstruction, mais elle a fait beaucoup

plus. Il semble que son action préventive sur le thème de la violence contre les femmes pourrait donner des résultats à l'avenir; en tout cas, ce modèle devrait permettre de tirer parti de la conjoncture favorable pour remettre en question les inégalités structurelles qui sapent la solidarité communautaire en situation de catastrophe.⁶

Les efforts des femmes sont payants. Lorsque, après le passage de l'ouragan *Mitch* sur la ville de Masica, au Honduras, on ne releva aucun décès, certains l'imputèrent à l'engagement des femmes dans des programmes d'éducation communautaire dispensés quelques mois auparavant par le Centre de prévention des catastrophes en Amérique centrale avec l'aide de l'Allemagne. On peut lire dans une étude réalisée par la Banque interaméricaine de développement⁷ après le passage de l'ouragan :

Des exposés ont été consacrés à la problématique hommes-femmes, ce qui a amené la collectivité à répartir équitablement entre les hommes et les femmes les activités de gestion du risque. Lorsque Mitch est arrivé, la municipalité était prête et la zone a été rapidement évacuée, d'où l'absence de victimes ... Les femmes ont aussi remis en service le système d'alerte avancée que les hommes avaient laissé à l'abandon.

Une vingtaine d'années plus tôt, une situation similaire s'était déjà présentée au Honduras lorsque, après le passage de l'ouragan *Fifi*, les femmes reprirent à leur compte les activités de protection des sols délaissées par les hommes.

Mieux armer les femmes sur le plan social par la formation

Les catastrophes naturelles sont souvent propices à l'acquisition de compétences non traditionnelles et à leur mise en pratique, même si la division du travail entre les sexes définit *grosso modo* les tâches qui incombent à chacun dans les interventions d'urgence. En Inde, après les tremblements de terre de Latur et Gujarat, des femmes ont appris à construire des maisons plus résistantes dans le cadre d'associations féminines locales, d'organismes d'aide et de programmes gouvernementaux de reconstruction. Elles ont aussi aidé à concevoir de nouvelles habitations mieux adaptées à leurs besoins de travailleuses dont le logement est aussi le lieu de travail. D'après des informations reçues des Etats-Unis, après une inondation ou un ouragan, il arrive que des femmes

⁶ Patricia Delaney et Elizabeth Shrader, 2000 : Gender and Post-disaster Reconstruction : the case of Hurricane Mitch in Honduras and Nicaragua

⁷ Mayra Buvini, 1999, Hurricane Mitch : Women's Needs and Contributions. Inter-American Development Bank, Sustainable Development Department Technical Papers Series.



Les mangroves plantées par des bénévoles épargnent des vies et protègent les infrastructures au Viet Nam. Depuis 1994, la Croix-Rouge vietnamienne plante et entretient ces formations végétales dans le nord du pays pour protéger les populations du littoral contre les typhons et les orages. (Photo : Croix-Rouge vietnamienne)

- 4 s'occupent de la construction des maisons, organisent les équipes de travail, apprennent à procéder elles-mêmes à des réparations et négocient avec les compagnies d'assurance. Certaines travaillent en atelier, sur des chantiers de construction ou à l'aménagement paysager pendant la phase de reconstruction.

C'est ce qui s'est passé aussi à Montserrat lorsque la moitié de la population a dû être évacuée en raison d'une violente éruption volcanique. Les femmes ont alors créé une association appelée *Women on the Move* pour venir en aide aux femmes déplacées en leur offrant la possibilité d'acquérir de nouvelles compétences dans des domaines traditionnels ou non, comme les technologies de l'information. Grâce à cela, davantage de femmes ont pu trouver des emplois sur des chantiers de construction jusqu'alors majoritairement masculins et gagner de l'assurance ainsi qu'une indépendance financière. Il semble aussi que le processus décisionnel du groupe, fondé sur la recherche du consensus, ait conféré un sentiment d'unité à ces femmes traumatisées par cette catastrophe destructrice de leur mode de vie. *Women on the Move* leur a non seulement permis de mieux surmonter ses conséquences, elle leur a aussi prouvé qu'elles "étaient capables de prendre leur destinée en main" et les a incitées "à revoir leurs rapports avec les hommes et la société où elles vivent."⁸

Alerte avancée et circulation de l'information : surmonter les obstacles

Cheryl Anderson, de l'Université de Hawaii, cite plusieurs études récentes qui montrent que les femmes ne sont pas prévenues en temps voulu de l'imminence

d'une catastrophe. Elle relate l'expérience vécue par une collègue dans un village de pêcheurs péruvien, dont les travaux portaient sur les méthodes de prévision de la variabilité du climat et de ses incidences, plus particulièrement dans le contexte du phénomène ENSO (*El Niño/Oscillation australe*). Après un puissant épisode *El Niño*, elle s'aperçut que les pêcheurs avaient été avertis et savaient que la pêche serait mauvaise, voire infructueuse pendant plusieurs mois. Par contre, les femmes n'avaient rien su parce que les prévisionnistes n'avaient averti que les personnes qui seraient directement touchées. L'épisode chaud a alors provoqué un appauvrissement du village, des pertes d'emplois et une dégradation

de la situation économique. Ce sont les femmes qui gèrent le budget du ménage. Si elles avaient été prévenues, elles auraient économisé davantage et planifié autrement leurs dépenses pour se préparer. Pour des raisons socioculturelles qui nous échappent, les hommes n'ont pas discuté du problème avec leurs épouses et ils ont continué à dépenser comme si de rien n'était. Un des problèmes que pose la mainmise des hommes sur les réseaux d'information est que, dans ces régions, ce sont les femmes qui s'occupent principalement de l'agriculture ou du potager, de la récolte ou de la cueillette et qui planifient les réserves d'eau pour la consommation du ménage et les cultures. N'ayant pas accès à l'information, elles ne peuvent circonscrire les risques inhérents à ces activités.

Cheryl Anderson poursuit sur une note plus positive en citant l'exemple d'une étude réalisée à Hawaii. Lors de l'épisode *El Niño* de 1997-1998, des femmes ont joué le rôle d'éducatrices communautaires et, dans trois des sept sites étudiés, certaines appartenaient à des équipes de lutte contre la sécheresse, leur tâche consistant à élaborer des programmes de sensibilisation et d'éducation du public. L'information a circulé de village en village et des messages d'intérêt public ont été diffusés à la radio et à la télévision. La sécheresse a eu un impact considérable mais elle aurait pu

⁸ Adaptation de Judith Soares et A. Mullings, 2002 : "A we run tings': women rebuilding Montserrat". Dans G.D. Howe et Howard Fergus (éd.), *A Will to Survive : Volcanic Impact and Crisis Mitigation in Montserrat. Jamaica*: University of the West Indies Press.

PRÉVENTION DES CATASTROPHES ET DÉVELOPPEMENT DURABLE COMPTE TENU DE LA DIFFÉRENCE ENTRE LES SEXES

Sexospécificités : alors que le sexe d'une personne est déterminé biologiquement, on entend par sexospécificités les rôles et rapports socialement acquis que la société impose aux hommes et aux femmes. Les sexospécificités sont inhérents à une culture et évoluent dans le temps. La plupart des sociétés sont influencées et dominées par l'homme, c'est-à-dire que c'est en fonction de lui que se définissent les normes qui régissent l'ensemble de la société. D'après le Fonds des Nations Unies pour la femme (UNIFEM), l'adoption d'une perspective sexuée « favorise la prise de conscience des mécanismes par lesquels les rôles et les attitudes des hommes et des femmes et les rapports qu'ils entretiennent défavorisent les femmes ». L'analyse de la problématique hommes-femmes permet d'exprimer les différents besoins de la collectivité et d'élaborer des politiques qui répondent à ces besoins en donnant la priorité à l'égalité des chances.

Analyse des sexospécificités : ce type d'analyse consiste à rassembler et utiliser des données classées selon le sexe et mettant en relief les rôles et responsabilités des hommes et des femmes qui doivent être pris en compte dans le processus politique. Elle évalue l'impact que pourraient avoir les politiques et programmes actuels et futurs sur les hommes d'une part et sur les femmes de l'autre.

Intégration de la composante féminine : ce processus consiste à prendre en considération la composante féminine dans l'ensemble des activités des pouvoirs publics en vue de promouvoir le rôle de la femme et d'intégrer les valeurs féminines dans les activités de développement. Il s'agit aussi de mener une action de sensibilisation à l'équité et à l'égalité entre les sexes pour contribuer à atténuer l'impact des catastrophes et d'incorporer l'analyse des sexospécificités à la gestion des catastrophes, la prévention des risques et le développement durable afin de réduire la vulnérabilité des uns et des autres.

Le lien avec le développement durable : les chefs d'Etat et de gouvernement réunis à Johannesburg du 26 août au 2 septembre 2002 à l'occasion du Sommet mondial pour le développement durable, ont reconnu que les catastrophes constituaient une grande menace pour le développement et ont adopté dans le cadre d'un plan d'action un ensemble de mesures spécifiques prenant en compte le risque de catastrophe.

Par prévention des catastrophes, on entend les mesures préalables destinées à abaisser le seuil de vulnérabilité, réduire les risques et anticiper les dangers. Elles intègrent la protection de l'environnement, l'équité sociale et la croissance économique, les trois pierres angulaires du développement durable. "Un développement qui ne tient pas compte des spécificités de chaque sexe n'est pas viable."

5

avoir des conséquences beaucoup plus graves sans ce type d'information qui a débouché sur des programmes de conservation des ressources et de santé publique. La campagne pour le traitement de l'eau de consommation (là où les rivières étaient asséchées et la nappe phréatique réduite et/ou de qualité suspecte) a permis de réduire sensiblement les taux de diarrhées. Ce cas montre bien qu'une bonne information des femmes peut avoir une incidence directe sur la prévention des catastrophes et de leurs conséquences.

Lorsque la radio ne suffit pas

Une autre étude, citée par Emma Archer (Institut international de recherche sur la prévision du climat de l'Université de Columbia, Administration nationale des océans et de l'atmosphère [NOAA], Etats-Unis/Afrique du Sud), a révélé que les agricultrices sud-africaines (en particulier celles qui ne sont pas chef de ménage) préfèrent recevoir les prévisions

climatiques saisonnières par le truchement du conseiller agricole ou de l'école plutôt que par la radio (solution préférée par les hommes) :

Les agricultrices affirment que, devant concilier travail des champs, garde des enfants et tâches ménagères, elles ont du mal à s'astreindre à un horaire fixe pour écouter la radio. Elles préfèrent aussi que l'information leur soit fournie sur place, dans un environnement où les questions peuvent recevoir une réponse immédiate et où la discussion est possible. Cela confirme une prise de conscience, dans le milieu de la climatologie, du fait que les femmes constituent une clientèle fort négligée.

Tous les foyers n'ont pas nécessairement une radio ou un poste de télévision, et Fainula Rodriquez, de l'Institut international de gestion des risques de catastrophe, aux Philippines, fait remarquer que :

Dans certains pays (le Bangladesh notamment), les femmes qui ne quittent jamais la

maison ou le lopin familial n'ont pas de radio, de télévision ni d'autre moyen de s'informer. Cela semble évident, pourtant, on constate souvent que ce fait n'est pas pris en considération, la plupart des programmes d'alerte ne tenant pas compte des besoins particuliers. C'est pourquoi il faudrait imaginer des systèmes d'avis adaptés au sexe, à la culture, au statut

6

économique, etc., mais aussi veiller à mettre en place, entre autres, des programmes ciblés d'information, d'éducation et de sensibilisation du public en prévoyant l'encadrement nécessaire pour que femmes et enfants soient à même de réagir aux alertes. L'évacuation d'une zone sur le point d'être frappée par un cyclone suppose parfois que l'on doive emporter des objets très encombrants essentiels à la survie en temps "normal".

Dans beaucoup de régions, des femmes participent à des activités de prévention des risques en dehors de programmes officiels. Par exemple, dans les communautés pauvres qui vivent sur les charlands fragiles du Bangladesh, les femmes font de l'agriculture familiale extensive et cultivent des plantes médicinales pour la famille. L'entreposage des semences, la gestion de l'eau, la production de compost pour amender le sol, la construction de logements résistants aux vents forts et la plantation d'arbrisseaux pour stabiliser le sol sont des activités collectives que les femmes pratiquent depuis très longtemps pour se protéger des inondations.

Ces exemples, qui vont dans le sens du futur programme d'action pour la prévention des catastrophes, doivent être perpétués et nourris par des politiques appropriées – étayées par des données et des analyses – qui tiennent compte des rôles et des besoins des hommes comme des femmes.



L'appauvrissement et la précarité économique des femmes compromettent leur résistance aux catastrophes, de même que la malnutrition et les maladies chroniques dont elles souffrent, leur illettrisme ou leur faible niveau d'instruction, le manque d'information et de formation, l'insuffisance des moyens de transport et les entraves culturelles à leur mobilité. Leur dévouement leur est parfois fatal lorsqu'elles veulent protéger les autres ou sauver des enfants au péril de leur vie. (Photo : OPS/OMS)

Que recouvre la prévention des catastrophes et des risques ?

L'ONU a adopté en 2002 la Stratégie internationale de prévention des catastrophes (SIPC), fruit d'un partenariat entre gouvernements, institutions des Nations Unies, organisations régionales, la société civile et diverses communautés. La SIPC est destinée à sensibiliser et mobiliser le public pour ce qui est de la réduction de la vulnérabilité et des risques, à favoriser un large partenariat et un fonctionnement en réseaux, et à promouvoir la recherche et ses applications dans le domaine de la prévention des risques et des catastrophes. Dans l'optique de la SIPC, la prévention des catastrophes consiste à donner aux sociétés et aux différentes communautés les moyens de se protéger contre les risques naturels et les catastrophes technologiques et écologiques qui s'y rapportent, et à réduire les pertes humaines, économiques, sociales et environnementales.

En outre, la SIPC soutient les efforts déployés par la communauté internationale pour atténuer les incidences du phénomène *El Niño* et de la variabilité du climat en général et renforcer les capacités d'alerte avancée dans un but de prévention des catastrophes. L'OMM, qui préside le Groupe de travail sur le climat et les catastrophes, relevant de l'Equipe spéciale inter-

institutions sur la prévention des catastrophes, joue un rôle essentiel à cet égard.

Pour aider à mieux comprendre en quoi consiste la prévention des catastrophes, l'illustration ci-dessous en décrit le contexte et les principales activités ainsi que les éléments nécessaires à la conduite de stratégies axées sur les spécificités de chaque sexe. Il est important de souligner que, pour arriver à des politiques et à des mesures de prévention des catastrophes qui respectent l'égalité entre les sexes, il faut revaloriser la place de la femme dans les structures de direction, de gestion et de décision et reconnaître le rôle qu'elle joue dans la communauté à laquelle elle appartient et dans la société en général. Vu qu'elles s'inscrivent dans le cadre du développement, les mesures de prévention des catastrophes servent aussi le bien-être général de la société.

Les stratégies de prévention des catastrophes consistent notamment à évaluer la vulnérabilité des populations et les risques auxquels elles sont exposées ainsi qu'à renforcer le cadre institutionnel et les moyens d'action. L'évaluation de la vulnérabilité des installations vitales et des infrastructures socio-économiques, la présence de systèmes d'alerte précoce opérants, la planification de l'affectation des sols, la gestion de l'environnement et la mise en œuvre de toutes sortes de compétences, scientifiques, techniques et autres, sont autant d'éléments essentiels d'une stratégie de prévention des catastrophes.

Pour plus d'informations, contactez le Secrétariat de la SIPC: isdr@un.org, ou molinvaldes@un.org (un des auteurs de cet article) ou visitez les sites Web de la SIPC : www.unisdr.org, www.eird.org (Elaine Enarson a collaboré avec le Secrétariat de la SIPC pour la préparation des exemples)
Les résultats du débat en ligne cités dans le présent article peuvent être consultés à l'adresse suivante : www.un.org/womenwatch/daw/csw/env_manage/

Pour créer une culture de la sécurité, la mise en commun des informations et des expériences, que ce soit à des fins d'information, d'éducation ou de formation professionnelle, est fondamentale, au même titre que les initiatives locales et les nouvelles formes de partenariat issues de la coopération et du partage des responsabilités. Il faut surtout considérer l'action préventive non pas comme une dépense mais comme un investissement dans l'avenir de la société.

La prise en compte des besoins et du rôle des femmes est cruciale à cet égard. Chaque stratégie de prévention des catastrophes comporte des éléments clefs, mais les priorités, les lignes de force et les modalités d'application doivent tenir compte des ressources disponibles et être adaptées aux mentalités et aux conditions locales.

7

